

**SHERLOCK
HOLMES**

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Vedette principale au titre :

Sherlock Holmes

Sommaire: t. 3. Les aventures extraordinaires.

ISBN 978-2-89585-225-4 (v. 3)

I. Holmes, Sherlock (Personnage fictif) - Romans, nouvelles, etc.

I. Doyle, Arthur Conan, Sir, 1859-1930.

II. Titre: Les aventures extraordinaires.

PS8600.S53 2010 C843'.6 C2010-941141-2

PS9600.S53 2010

Publié pour la première fois dans *Strand Magazine*,
puis repris en 1892 sous le titre *The Adventures of Sherlock Holmes*.

© 2012 Les Éditeurs réunis (LÉR).

Image de couverture : © Kparis, iStockphoto

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Édition :

LES ÉDITEURS RÉUNIS

www.lesediteursreunis.com

Distribution au Canada :

PROLOGUE

www.prologue.ca

Distribution en Europe :

DNM

www.librairieduquebec.fr



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

SHERLOCK HOLMES

LES AVENTURES EXTRAORDINAIRES

D'APRÈS L'ŒUVRE DE SIR ARTHUR CONAN DOYLE


LES ÉDITEURS RÉUNIS

I

Un scandale en Bohême

Pour Sherlock Holmes, elle est toujours *la femme*. Il la juge tellement supérieure à tout son sexe, qu'il ne l'appelle presque jamais par son nom ; elle est et elle restera *la femme*.

Aurait-il donc éprouvé à l'égard d'Irène Adler un sentiment voisin de l'amour ? Absolument pas ! Son esprit lucide, froid, admirablement équilibré répugnait à toute émotion en général et à celle de l'amour en particulier. Je tiens Sherlock Holmes pour la machine à observer et à raisonner la plus parfaite qui ait existé sur la planète ; amoureux, il n'aurait plus été le même. Lorsqu'il parlait des choses du cœur, c'était toujours pour les assaisonner d'une pointe de raillerie ou d'un petit rire ironique. Certes, en tant qu'observateur, il les appréciait : n'est-ce pas par le cœur que s'éclairent les mobiles et les actes des créatures humaines ? Mais en tant que logicien professionnel, il les répudiait : dans un tempérament aussi délicat, aussi subtil que le sien, l'irruption d'une passion aurait introduit un élément de désordre dont aurait pu pâtir la rectitude de ses déductions. Il s'épargnait donc les émotions fortes, et il mettait autant de soin à s'en tenir à l'écart qu'à éviter, par exemple, de fêler l'une de ses loupes ou de semer des grains de poussière dans un instrument de précision. Telle était sa nature. Et pourtant une femme l'impressionna : la femme, Irène Adler, qui laissa néanmoins un souvenir douteux et discuté.

Ces derniers temps, je n'avais pas beaucoup vu Holmes. Mon mariage avait séparé le cours de nos vies. Toute mon attention se trouvait absorbée par mon bonheur personnel, si complet, ainsi que par les mille petits soucis qui fondent sur l'homme qui se crée un vrai foyer. De son côté, Holmes s'était isolé dans notre meublé de Baker Street ; son goût pour la bohème s'accommodait mal de toute forme de société ; enseveli sous de vieux livres,

il alternait la cocaïne et l'ambition : il ne sortait de la torpeur de la drogue que pour se livrer à la fougueuse énergie de son tempérament. Il était toujours très attiré par la criminologie, aussi occupait-il ses dons exceptionnels à dépister quelque malfaiteur et à élucider des énigmes que la police officielle désespérait de débrouiller. Divers échos de son activité m'étaient parvenus par intervalles : notamment son voyage à Odessa où il avait été appelé pour le meurtre des Trepoff, la solution qu'il apporta au drame ténébreux qui se déroula entre les frères Atkinson de Trincomalee, enfin la mission qu'il réussit fort discrètement pour la famille royale de Hollande. En dehors de ces manifestations de vitalité, dont j'avais simplement connaissance par la presse quotidienne, j'ignorais presque tout de mon ancien camarade et ami.

Un soir – c'était le 20 mars 1888 – j'avais visité un malade et je rentrais chez moi (car je m'étais remis à la médecine civile) lorsque mon chemin me fit passer par Baker Street. Devant cette porte dont je n'avais pas perdu le souvenir et qui sera toujours associée dans mon esprit au prélude de mon mariage comme aux sombres circonstances de *Une Étude en rouge*, je fus empoigné par le désir de revoir Holmes et de savoir à quoi il employait ses facultés extraordinaires. Les fenêtres étaient éclairées ; levant les yeux, je distinguai même la haute silhouette mince qui par deux fois se profila derrière le rideau. Mon ami arpentait la pièce d'un pas rapide, impatient ; sa tête était inclinée sur sa poitrine, ses mains croisées derrière son dos. Je connaissais suffisamment son humeur et ses habitudes pour deviner qu'il avait repris son travail. Délivré des rêves de la drogue, il avait dû se lancer avec ardeur sur une nouvelle affaire. Je sonnai et fus conduit à l'appartement que j'avais jadis partagé avec lui. Il ne me prodigua pas d'effusions. Les effusions n'étaient pas son fort. Mais il fut content, je crois, de me voir. À peine me dit-il un mot. Toutefois son regard bienveillant m'indiqua un fauteuil ; il me tendit un étui à cigares ; son doigt me désigna une cave à liqueurs et une bouteille d'eau gazeuse dans un coin. Puis il se tint debout

devant le feu et me contempla de haut en bas, de cette manière pénétrante qui n'appartenait qu'à lui.

« Le mariage vous réussit ! observa-t-il. Ma parole, Watson, vous avez pris sept livres et demie depuis que je vous ai vu.

— Sept, répondis-je.

— Vraiment ? J'aurais cru un peu plus. Juste un tout petit peu plus, j'imagine, Watson. Et vous avez recommencé à faire de la clientèle, à ce que je vois. Vous ne m'aviez pas dit que vous aviez l'intention de reprendre le collier !

— Alors comment le savez-vous ?

— Je le vois ; je le déduis. Comment sais-je que récemment vous vous êtes fait tremper, et que vous êtes nanti d'une bonne maladroite et peu soigneuse ?

— Mon cher Holmes, dis-je, cela est trop fort ! Si vous aviez vécu quelques siècles plus tôt, vous auriez certainement été brûlé vif. Eh bien ! oui, il est exact que jeudi j'ai marché dans la campagne et que je suis rentré chez moi en piteux état ; mais comme j'ai changé de vêtement, je me demande comment vous avez pu le voir et le déduire. Quant à Mary-Jane, elle est incorrigible ! Ma femme lui a donné ses huit jours ; mais là encore, je ne conçois pas comment vous l'avez deviné. »

Il rit sous cape et frotta l'une contre l'autre ses longues mains nerveuses.

« C'est d'une simplicité enfantine, dit-il. Mes yeux me disent que sur le côté intérieur de votre soulier gauche, juste à l'endroit qu'éclaire la lumière du feu, le cuir est marqué de six égratignures presque parallèles ; de toute évidence, celles-ci ont été faites par quelqu'un qui a sans précaution gratté autour des bords de la semelle pour en détacher une croûte de boue. D'où, voyez-vous, ma double déduction que vous êtes sorti par mauvais temps et que, pour nettoyer vos chaussures, vous ne disposez que d'un spécimen très médiocre de la domesticité

londonienne. En ce qui concerne la reprise de votre activité professionnelle, si un gentleman qui entre ici introduit avec lui des relents d'iodoforme, arbore sur son index droit la trace noire du nitrate d'argent et porte un chapeau haut de forme pourvu d'une bosse indiquant l'endroit où il dissimule son stéthoscope, je serais en vérité bien stupide pour ne pas l'identifier comme un membre actif du corps médical. »

Je ne pus m'empêcher de rire devant l'aisance avec laquelle il m'expliquait la marche de ses déductions.

« Quand je vous entends me donner vos raisons, lui dis-je, les choses m'apparaissent toujours si ridiculement simples qu'il me semble que je pourrais en faire autant ; et cependant chaque fois que vous me fournissez un nouvel exemple de votre manière de raisonner, je reste pantois jusqu'à ce que vous m'exposiez votre méthode. Mes yeux ne sont-ils pas aussi bons que les vôtres ?

— Mais si ! répondit-il en allumant une cigarette et en se jetant dans un fauteuil. Seulement vous voyez, et vous n'observez pas. La distinction est claire. Tenez, vous avez fréquemment vu les marches qui conduisent à cet appartement, n'est-ce pas ?

— Fréquemment.

— Combien de fois ?

— Je ne sais pas : des centaines de fois.

— Bon. Combien y en a-t-il ?

— Combien de marches ? Je ne sais pas.

— Exactement ! Vous n'avez pas observé. Et cependant vous avez vu. Toute la question est là. Moi, je sais qu'il y a dix-sept marches, parce que, à la fois, j'ai vu et observé. À propos, puisque vous vous intéressez à ces petits problèmes et que vous avez été assez bon pour relater l'une ou l'autre de mes modestes expériences, peut-être vous intéresserez-vous à ceci... »

Les aventures extraordinaires

Il me tendit une feuille de papier à lettres, épaisse et rose, qui se trouvait ouverte sur la table.

« Je l'ai reçue au dernier courrier, reprit-il. Lisez à haute voix. »

La lettre n'était pas datée, et elle ne portait ni signature ni adresse de l'expéditeur :

« On vous rendra visite ce soir à huit heures moins le quart. Il s'agit d'un gentleman qui désire vous consulter sur une affaire de la plus haute importance. Les récents services que vous avez rendus à l'une des cours d'Europe ont témoigné que vous êtes un homme à qui on peut se fier en sécurité pour des choses capitales. Les renseignements sur vous nous sont de différentes sources venus. Soyez chez vous à cette heure-là, et ne vous formalisez pas si votre visiteur est masqué. »

« Voilà qui est mystérieux au possible ! dis-je. À votre avis, qu'est-ce que ça signifie ?

— Je n'ai encore aucune donnée. Et bâtir une théorie avant d'avoir des données est une erreur monumentale : insensiblement on se met à torturer les faits pour qu'ils collent avec la théorie, alors que ce sont les théories qui doivent coller avec les faits. Mais de la lettre elle-même, que déduisez-vous ? »

J'examine attentivement l'écriture et le papier.

« Son auteur est sans doute assez fortuné, remarquai-je en m'efforçant d'imiter la méthode de mon camarade. Un tel papier coûte au moins une demi-couronne le paquet : il est particulièrement solide, fort.

— Particulièrement : vous avez dit le mot. Ce n'est pas un papier fabriqué en Angleterre. Regardez-le en transparence. »

J'obéis et je vis un grand E avec un petit g, un P, et un grand G avec un petit t, en filigrane dans le papier.

« Qu'est-ce que vous en pensez ? demanda Holmes.

— Le nom du fabricant, probablement ; ou plutôt son monogramme.

— Pas du tout. Le G avec le petit t signifie Gesellschaft, qui est la traduction allemande de “Compagnie”. C’est l’abréviation courante, qui correspond à notre “Cie”. P, bien sûr, veut dire “Papier”. Maintenant, voici Eg. Ouvrons notre *Informateur continental...* »

Il s’empara d’un lourd volume marron.

« Eglonitz Eglow... Nous y sommes : Egria, située dans une région de langue allemande, en Bohême, pas loin de Carlsbad. “Célèbre parce que Wallensten y trouva la mort, et pour ses nombreuses verreries et papeteries.” Ah, ah ! mon cher, qu’en dites vous ? » Ses yeux étincelaient ; il souffla un gros nuage de fumée bleue et triomphale.

« Le papier a donc été fabriqué en Bohême, dis-je.

— En effet. Et l’auteur de la lettre est un Allemand. Avez-vous remarqué la construction particulière de la phrase : “*Les renseignements sur vous nous sont de différentes sources venus.*” ? Ni un Français ni un Russe ne l’aurait écrite ainsi. Il n’y a qu’un Allemand pour être aussi discourtois avec ses verbes. Il reste toutefois à découvrir ce que me veut cet Allemand qui m’écrit sur du papier de Bohême et préfère porter un masque plutôt que me laisser voir son visage. D’ailleurs le voici qui arrive, sauf erreur, pour lever tous nos doutes. »

Tandis qu’il parlait, j’entendis des sabots de chevaux, puis un grincement de roues contre la bordure du trottoir, enfin un vif coup de sonnette. Holmes sifflota.

« D’après le bruit, deux chevaux !... Oui, confirma-t-il après avoir jeté un coup d’œil par la fenêtre, un joli petit landau, conduit par une paire de merveilles qui valent cent cinquante guinées la pièce. Dans cette affaire, Watson, il y a de l’argent à gagner, à défaut d’autre chose !

— Je crois que je ferais mieux de m’en aller, Holmes.

— Pas le moins du monde, docteur. Restez à votre place. Sans mon historiographe, je suis un homme perdu. Et puis l’affaire promet ! Ce serait dommage de la manquer.

— Mais votre client...

— Ne vous tracassez pas. Je puis avoir besoin de vous, et lui aussi. Le voici. Asseyez-vous dans ce fauteuil, docteur, et soyez attentif. »

Un homme entra. Il ne devait pas mesurer moins de deux mètres, et il était pourvu d'un torse et de membres herculéens. Il était richement vêtu : d'une opulence qui, en Angleterre, passait presque pour du mauvais goût. De lourdes bandes d'astrakan barraient les manches et les revers de son veston croisé ; le manteau bleu foncé qu'il avait jeté sur ses épaules était doublé d'une soie couleur de feu et retenu au cou par une aiguemarine flamboyante. Des demi-bottes qui montaient jusqu'au mollet et dont le haut était garni d'une épaisse fourrure brune complétaient l'impression d'un faste barbare. L'homme tenait un chapeau à larges bords, et la partie supérieure de son visage était recouverte d'un masque noir qui descendait jusqu'aux pommettes ; il avait dû l'ajuster devant la porte, car sa main était encore levée lorsqu'il entra. Le bas du visage révélait un homme énergique, volontaire : la lèvre épaisse et tombante ainsi qu'un long menton droit suggéraient un caractère résolu pouvant aller à l'extrême de l'obstination.

« Vous avez lu ma lettre ? demanda-t-il d'une voix dure, profonde, fortement timbrée d'un accent allemand. Je vous disais que je viendrais... »

Il nous regardait l'un après l'autre ; évidemment il ne savait pas auquel s'adresser.

« Asseyez-vous, je vous prie, dit Holmes. Voici mon ami et confrère, le docteur Watson, qui est parfois assez complaisant pour m'aider. À qui ai-je l'honneur de parler ?

— Considérez que vous parlez au comte von Kramm, gentilhomme de Bohême. Dois-je comprendre que ce gentleman qui est votre ami est homme d'honneur et de discrétion, et que je

puis lui confier des choses de la plus haute importance ? Sinon je préférerais m'entretenir avec vous seul. »

Je me levai pour partir, mais Holmes me saisit par le poignet et me repoussa dans le fauteuil.

« Ce sera tous les deux, ou personne ! déclara-t-il. Devant ce gentleman, vous pouvez dire tout ce que vous me diriez à moi seul. »

Le comte haussa ses larges épaules.

« Alors je commence, dit-il, par vous demander le secret le plus absolu pendant deux années ; passé ce délai, l'affaire n'aura plus d'importance. Pour l'instant, je n'exagère pas en affirmant qu'elle risque d'influer sur le cours de l'histoire européenne.

— Vous avez ma parole, dit Holmes.

— Et la mienne.

— Pardonnez-moi ce masque, poursuivit notre étrange visiteur. L'auguste personne qui m'emploie désire que son collaborateur vous demeure inconnu, et je vous avouerai tout de suite que le titre sous lequel je me suis présenté n'est pas exactement le mien.

— Je m'en doutais ! dit sèchement Holmes.

— Les circonstances sont extrêmement délicates. Il ne faut reculer devant aucune précaution pour étouffer tout germe de ce qui pourrait devenir un immense scandale et compromettre gravement l'une des familles régnantes de l'Europe. Pour parler clair, l'affaire concerne la grande maison d'Ormstein, d'où sont issus les rois héréditaires de Bohême.

— Je le savais aussi, murmura Holmes en s'installant dans un fauteuil et en fermant les yeux. »

Notre visiteur contempla avec un visible étonnement la silhouette dégingandée, nonchalante de l'homme qui lui avait été sans nul doute dépeint comme le logicien le plus incisif et le

policier le plus dynamique de l'Europe. Holmes rouvrit les yeux avec lenteur pour dévisager non sans impatience son client :

« Si Votre Majesté daignait condescendre à exposer le cas où elle se trouve, observa-t-il, je serais plus à même de la conseiller. »

L'homme bondit hors de son fauteuil pour marcher de long en large, sous l'effet d'une agitation qu'il était incapable de contrôler. Puis, avec un geste désespéré, il arracha le masque qu'il portait et le jeta à terre.

« Vous avez raison, s'écria-t-il. Je suis le roi. Pourquoi m'efforcerais-je de vous le cacher ?

— Pourquoi, en effet ? dit Holmes presque à voix basse. Votre Majesté n'avait pas encore prononcé une parole que je savais que j'avais en face de moi Wilhelm Gottsreich Sigismond von Ormstein, grand-duc de Cassel-Falstein, et roi héréditaire de Bohême.

— Mais vous pouvez comprendre, reprit notre visiteur étranger qui s'était rassis tout en passant sa main sur son front haut et blanc, que je ne suis pas habitué à régler ce genre d'affaires par moi-même. Et pourtant il s'agit d'une chose si délicate que je ne pouvais la confier à un collaborateur quelconque sans tomber sous sa coupe. Je suis venu incognito de Prague dans le but de vous consulter.

— Alors, je vous en prie, consultez ! dit Holmes en refermant les yeux.

— En bref, voici les faits : il y a environ cinq années, au cours d'une longue visite à Varsovie, j'ai fait la connaissance d'une aventurière célèbre, Irène Adler. Son nom vous dit sûrement quelque chose.

— S'il vous plaît, docteur, voudriez-vous regarder sa fiche ? » murmura Holmes sans ouvrir les yeux.

Depuis plusieurs années, mon ami avait adopté une méthode de classement pour collationner toutes les informations concernant

les gens et les choses, si bien qu'il était difficile de parler devant lui d'une personne ou d'un fait sans qu'il ne pût fournir aussitôt un renseignement. Dans ce cas précis, je trouvai la biographie d'Irène Adler intercalée entre celle d'un rabbin juif et celle d'un chef d'état-major qui avait écrit une monographie sur les poissons des grandes profondeurs sous-marines.

« Voyons, dit Holmes. Hum ! Née dans le New Jersey en 1858. Contralto... Hum ! La Scala... Hum ! Prima donna à l'Opéra impérial de Varsovie... Oui ! Abandonne la scène... Ah ! Habite à Londres... Tout à fait cela. À ce que je vois, Votre Majesté s'est laissé prendre aux filets de cette jeune personne, lui a écrit quelques lettres compromettantes, et serait aujourd'hui désireuse qu'elles lui fussent restituées.

— Exactement. Mais comment...

— Y a-t-il eu un mariage secret ?

— Non.

— Pas de papiers, ni de certificats légaux ?

— Aucun.

— Dans ce cas je ne comprends plus votre Majesté. Si cette jeune personne essayait de se servir de vos lettres pour vous faire chanter ou pour tout autre but, comment pourrait-elle prouver qu'elles sont authentiques ?

— Mon écriture...

— Peuh, peuh ! Des faux !

— Mon papier à lettres personnel...

— Un vol !

— Mon propre sceau...

— Elle l'aura imité !

— Ma photographie...

Les aventures extraordinaires

- Elle l'a achetée !
 - Mais nous avons été photographiés ensemble !
 - Oh ! la la ! Voilà qui est très mauvais. Votre Majesté a manqué de distinction.
 - Elle m'avait rendu fou : j'avais perdu la tête !
 - Vous vous êtes sérieusement compromis.
 - À l'époque, je n'étais que prince héritier. J'étais jeune. Aujourd'hui je n'ai que trente ans.
 - Il faut récupérer la photographie.
 - Nous avons essayé, nous n'avons pas réussi.
 - Votre Majesté paiera. Il faut racheter.
 - Elle ne la vendra pas.
 - La dérober, alors.
 - Cinq tentatives ont été effectuées. Deux fois des cambrioleurs à ma solde ont fouillé sa maison de fond en comble. Une fois nous avons tendu une véritable embuscade. Aucun résultat.
 - Pas de trace de la photographie ?
 - Pas la moindre. »
- Holmes éclata de rire :
- « Voilà un très joli petit problème ! dit-il.
- Mais qui est très grave pour moi, répliqua le roi sur un ton de reproche.
 - Très grave, c'est vrai. Et que se propose-t-elle de faire avec cette photographie ?
 - Ruiner ma vie.
 - Mais comment ?
 - Je suis sur le point de me marier.